

BELLES

IMAGES

N° 132 - Octobre/novembre/décembre 2020

1995 - 2020

25 ans de BELLES IMAGES

Photographies

CULTURE - MODE - HISTOIRE



*Chloé, au défilé Fashion
Night Couture Enjoy.
Designer Fanja Krepediem
Création de Fanja
Ralalatiana
30 septembre 2020. Paris
Photo : Artur Rocha*

www.bellesimagesphotographies.com

martial.beauville@libertysurf.fr

BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES - 3, rue Parmentier - 95200 Sarcelles - FRANCE

Mobile : 06 62 14 91 30 - Tél. : 01 39 94 85 00 - Fax : 01 34 19 12 57



Belles Images Photographies est le journal des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, 3, rue Parmentier, 95200 Sarcelles Club affilié à la Fédération Photographique de France
<http://www.bellesimagesphotographies.com>

Directeur de la publication : Martial Beauville,
06 62 14 91 30
Responsable de l'édition, rédacteur en chef :
Martial Beauville
Maquette, correction et mise en page : Michel Bui
email : martial.beauville@libertysurf.fr

Comité de parrainage

Willy Ronis+, Jean Loup Stieff+, Marc Riboud, Louis Raymond, Henri Cartier-Bresson+, Agathe Gaillard, Valentine Plisnier, Eve Morcrette, Xavier Zimbaro, Bernard Plossu, Georges Vidal, Christian Lameul, Yves Cabaud, Gabrielle Chanu, Françoise Lezy, Yves Leognany, Jean-Marc Poussard, Martine Jarmoszko, Jean-Pierre Idriss, Christian Perrot, Laurence Bordage, Serge Haddad, Abdoul Carime Riza, Mauricette et Michel Julia, Didier Mongard, Yannick Philippot, Marc et Cathy Josenci, Michel Pontet, Michèle Lardet, Dominique Armoiry, Thierry Ozil

Belles Images Photographies est la revue mensuelle des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, association loi 1901 à but non lucratif. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 10 mai 1995 au Tribunal de Grande Instance de Pontoise, Val-d'Oise, dans la section Presse pour les journaux et les périodiques sous le numéro 25/95. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 20 juin 1995 à la Bibliothèque Nationale de France, quai François-Mauriac, 75013 Paris et a reçu le numéro d'ISSN 1265.177X pour les publications en série. Le tirage est de trois cents exemplaires. Le Club des Belles Images de Sarcelles a été déclaré le 10 février 1971 à la sous-préfecture de Montmorency, Val-d'Oise, sous le n° 616. Il est affilié à la Fédération Photographique de France, 5, rue Jules-Vallès, 75011 Paris, sous le n° 17.0768.

À ce titre la revue est diffusée gratuitement. La direction n'est pas responsable des textes, photos et dessins qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction est interdite. L'envoi des textes, photos et dessins implique leur libre-publication, ils ne sont jamais rendus. Des autorisations de reproduction peuvent être demandées par écrit à la rédaction. L'adresse figure en première page et est valable pour toute correspondance avec le bulletin ou notre association. *Belles Images Photographies* est rédigé en partenariat et association amicale avec l'ASPTT Sarcelles, section photo, 34, rue Montfleury, 95200 Sarcelles.

Important : en vertu de la loi du 17 juillet 1970 sur la protection des personnes physiques et de leur image, les auteurs des photographies s'engagent à avoir reçu l'accord des personnes photographiées. En cas de litige, ni le bulletin *Belles Images Photographies*, ni le Club des Belles Images de Sarcelles, ni l'ASPTT Sarcelles section photo ne pourront être tenus pour responsables.

Collaboration écrite : Catherine Malacchina, Walter Saraiva, David et Natalia Cohen, Sina Seth, Jérôme Perronnet, Jean-Christophe Léglise Tang, Henri Cazes, Martial Beauville.

Crédits photos : Jérôme Perronnet, Martial Beauville, photos expo de Funès, photos festival Houlgate, photos expo Vivienne Westwood, Natalia Cohen, Catherine Malacchina, Geneviève Bussinger, Monique Beauville, Jean-Christophe Léglise Tang, Artur Rocha, Martial Beauville.

Message aux particuliers : ce message s'adresse aux particuliers, photographes connus ou inconnus ou simplement passionnés de photographie. Il ne s'adresse pas aux institutions photographiques - galeries, magazines... Depuis plusieurs années, nous vous adressons gratuitement **Belles Images**. Attention, nous n'allons pas vous taper au portefeuille, rassurez-vous. Malheureusement pour certains, nous n'avons aucun retour positif ou négatif et l'envoi de ce journal a un coût. Nous vous demandons de juste nous faire un petit coucou et nous dire si vous souhaitez continuer à recevoir notre revue. Veuillez répondre avant le 30 novembre 2020 à martial.photo001@gmail.com

Nous continuerons à vous l'envoyer gratuitement, rassurez-vous. En revanche si nous n'avons aucune nouvelle de votre part après le 30 novembre 2020, on va se dire « au revoir ».

Si vous recevez BELLES IMAGES par voie postale, merci de nous signaler tout changement d'adresse.

Dépôt légal : 5 octobre 2020
ISSN 1265.177X
Code APE : 913 E - N° SIREN 414 627 091
N° SIRET 414 627 091 00013

BELLES IMAGES tient à remercier très chaleureusement Christian Ferrebœuf, Albert Vandjour, Rita Charles et Serge Assier de leurs dons à notre revue. Certains de nos lecteurs regrettent que notre revue ne soit pas en couleurs.

Nous aussi mais nous vous rappelons que ce journal est fait bénévolement par des passionnés de photographie avec très peu de moyens et aujourd'hui faire une revue papier coûte très cher.

La Ville de Sarcelles nous aide déjà beaucoup mais si vous connaissez de généreux donateurs, n'hésitez pas à leur dire qu'ils peuvent nous adresser tout don au-dessus de 1 million d'euros.

On ne refuse rien et vous ferez une bonne action pour la photographie.

ÉDITORIAL



À l'occasion de ce numéro 132 de *Belles Images* qui sort ce mois d'octobre, je voudrais dédier ce numéro à Samuel Paty, ce professeur d'histoire de Conflans-Sainte-Honorine, sauvagement assassiné et qui a plongé la France entière dans un état de sidération. Il est mort au nom de la liberté d'expression. Celle que nous défendons depuis 25 ans à travers ces pages. Celle d'écrire, de critiquer, de caricaturer, d'être d'accord, de ne pas être d'accord. La France est le pays des lumières, battons-nous pour qu'elle ne devienne pas le pays des ténèbres.

Dans ce numéro toujours éclectique puisque nous parlions de ténèbres, revenons sur la Shoah que nous ne devons jamais oublier (article de Natalia et David Cohen).

Cheminons ensuite à Sarcelles, notre ville où notre ami Jérôme Perronnet a photographié la beauté de Sarcelles selon ses propres termes. Architecture de cette ville si particulière qui fut le premier grand ensemble de France et qui fut construite à la fin des années 1950 pour pallier au manque cruel de logements. Cela suite au vibrant appel de l'abbé Pierre durant le terrible hiver 1954 où de nombreuses personnes étaient mortes de froid dans la rue. Jérôme a su mettre en images ces lignes de fuite, ces angles, ces verticalités... mais aussi moins connu par les médias, notre lac.

Jean-Christophe Leglise Tang, notre nouveau rédacteur, nous relate les expos de Bruce Gilden et de Vasantha Yoganathan, un talentueux photographe indien.

Talent des femmes photographes, «Les femmes s'exposent» est un festival qui a lieu chaque été à Houlgate depuis trois années où Catherine Malacchina nous dit tout sur ses consœurs photographes.

Art Paris, un festival dédié à l'art contemporain et à la photographie qui s'est tenu malgré la crise sanitaire qui tue la culture.

Walter Saraiva nous invite à découvrir ce truculent acteur

que fut Louis de Funès à la Cinémathèque Française jusqu'au 31 mai 2021.

Rien à voir avec la photo ou la culture mais puisqu'à l'heure où nous parlons de cette terrible pandémie, nous avons interviewé notre ami Henri, professeur de tai chi à Sarcelles et éminent bienfaiteur de notre revue qui fut atteint de cette maudite Covid 19.

Comme dans le numéro précédent consacré à la crise sanitaire et qui a suscité un formidable engouement – à tel point que le numéro a dû être retiré deux fois – plusieurs pages sont consacrées aux photos de personnes masquées que j'ai croisées à Sarcelles ou ailleurs. Un plaidoyer «pro domo» sans nul doute mais surtout un plaidoyer pour le port du masque avec cette seconde vague qui revient nous obligeant à un couvre-feu pour raisons sanitaires.

Last but not least la mode avec le 10^e anniversaire du défilé Fashion Night Couture initié par nos amis Philippe Noël et Keri Lise Anderson – des monuments de gentillesse et d'altruisme – puisqu'au plus fort de la première vague de cette Covid 19, ils sont venus faire des dons de parfum au personnel soignant de notre hôpital de Sarcelles. Leur défilé en hommage à Yves Saint Laurent fut évidemment un régal à déguster frais avec des créations superbes et novatrices portées par des non moins sublimes mannequins.

Mode toujours avec un article de notre correspondante lyonnaise, notre Princesse Sisi qui nous relate en 6 pages l'exposition au Musée des Tissus dans la capitale des Gaules de Vivienne Westwood, la plus rock and roll des créatrices de mode.

Bonne lecture et n'oublions pas que si depuis deux ans vous avez une revue réalisée de manière professionnelle, c'est grâce à notre ami Michel Bui qui fait de chaque numéro un champ de merveilles.

Bonne lecture.

Martial Beauville

*Hommage
à Samuel Paty,
professeur
d'histoire
sauvagement
assassiné.
Paris,
18 octobre 2020.*





Il fait sombre au pays des lumières, rassemblement en mémoire de Samuel Paty. Photo Martial Beauville

HOMMAGE À SAMUEL PATY

MARTIAL BEAUVILLE

Vendredi 16 octobre 2020, alors que le couvre-feu pour raisons sanitaires allait être instauré, la France entière a été plongée dans un état total de sidération à cause d'un meurtre effroyable.

Samuel Paty, un professeur d'histoire dans un collège de Conflans-Sainte-Honorine, venait d'être décapité par un fou sanguinaire qui a encore interprété le Coran à sa manière alors que dans ce livre saint il est écrit « ne tuez pas la personne humaine car Allah l'a déclaré sacrée – Coran VI, 151 ».

Quoi qu'ait pu dire ou faire ce professeur, personne n'a le droit d'ôter la vie à un autre.

Tuer un professeur, c'est s'attaquer à un des fondements de la République.

Tuer un professeur, c'est bâillonner le savoir.

L'état de sidération passée, toute la nation s'est levée pour dire son horreur face à ce crime atroce.

Des hommages ont été rendus partout en France et notamment à Paris, place de la République, où des milliers de personnes s'étaient rassemblées pour

dire « oui à la liberté d'expression, oui au droit de critiquer, de penser autrement, etc. », ce pour quoi nous nous battons à travers ces lignes depuis 25 ans qu'existe notre revue.

Depuis des siècles, la France est le pays des lumières qui avec Voltaire, Montesquieu, Diderot,

Rousseau entendait justement lutter contre l'obscurantisme.

Battons-nous justement pour que notre pays, la France, ne soit pas plongé dans les ténèbres à cause de quelques abrutis sanguinaires qui ignorent ce qu'est la liberté d'expression !

Enseigner n'est pas un crime. Photo Martial Beauville





Jeune musulman contre la violence. Photo Martial Beauville

Rassemblement en mémoire de Samuel Paty.
Photo Martial Beauville



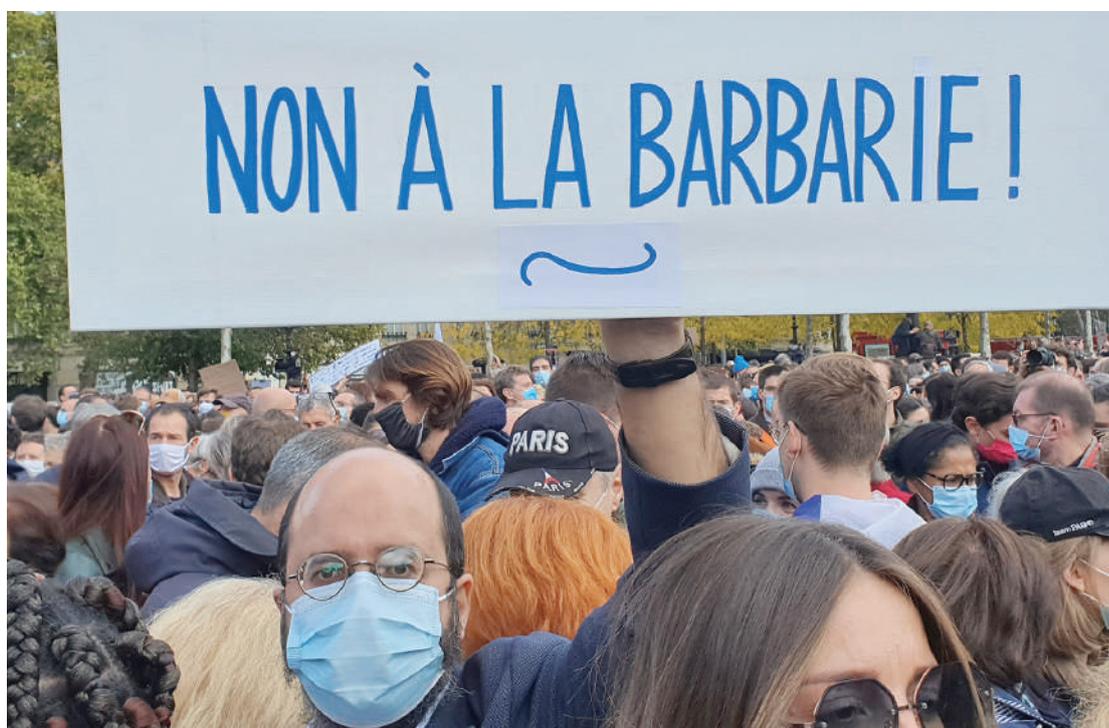
Un imam qui refuse l'interprétation violente de l'islam.
Photo Martial Beauville

Mercredi 21 octobre 2020, lors de l'hommage national à Samuel Paty, un rassemblement a eu lieu à Sarcelles avec la présence des élus et de la population. © Martial Beauville





La nombreuse foule à la place de la République.
Photo Martial Beauville



Non à la barbarie.
Photo Martial Beauville



Shaistah, Djamilia, élues sarcelloises, Patrick Haddad, maire de Sarcelles, et Jérôme, directeur de cabinet du maire de Sarcelles, en route pour l'hommage à Samuel Paty.
Photo Martial Beauville

A woman with dark hair and red lipstick is posing in a black, sequined, backless dress. She is standing in front of a window with white frames and decorative glass. Her right hand is raised to her forehead, and her left hand is on her hip. She is wearing large, ornate earrings with gold and red accents.

FASHION NIGHT COUTURE HOMMAGE À YVES SAINT LAURENT

MARTIAL BEAUVILLE-

Katia dans une robe de Galaxia Kennedy.
Photo : Martial Beauville

Le dixième défilé de la Fashion Night Couture a été un franc succès malgré les conditions sanitaires difficiles.

En raison de cette pandémie, le défilé avait dû être reporté deux fois.

Prévu en avril puis en juin, il a finalement eu lieu le 30 septembre devant un nombreux public présent uniquement sur invitation et devant adopter les gestes barrières et port du masque.

Philippe Noël rappela que la société «Fashion Night Couture Enjoy» avait fait des dons de parfum aux hôpitaux de Sarcelles et de Gonesse au plus fort de la pandémie.

En raison de la saison automnale, la lumière n'était pas aussi lumineuse pour nous photographes, forçant certains

Mickaëla dans une robe Laurent Dohet Rémy. Photo :
Martial Beauville

à utiliser le flash qui malheureusement écrase et surexpose le sujet photographié.

Hormis cet aléa, Fashion Night Couture c'est comme toujours un défilé qui demeure parmi le Top 5, tant par sa longueur exceptionnelle - 1 heure - que pour sa qualité.

Huit maisons de couture n'en étaient pas moins présentes pour faire défiler leurs dernières créations de 16 tenues différentes dont 3 d'exception en hommage à Yves Saint Laurent, un des plus grands couturiers français.

D'ailleurs on se demande, à ce propos, si les organisateurs Philippe Noël et Keri Lise Anderson n'avaient pas sorti de leurs chapeaux magiques le créateur belge Laurent Dohet Rémy avec sa collection « Alchimie ». Dans l'assistance bruissait de partout des cris de ravissement et d'admiration, « c'est le sosie d'YSL. Tu crois que c'est sa famille, on dirait son fils... », soulignant la quasi-ressemblance avec le créateur de génie disparu.

À noter que les mannequins de cette collection portaient des bijoux Queensberg par Olga Yatskaer.

N'oublions pas pour autant les autres couturiers présents.

Ready Lady, LC Inclusive Fashion, Galaxia Kennedy, Séverine M, Marie-France Vernabel, Krepediem Créations et la marque Mira Belle qui présentait une trentaine de chapeaux en intermède.

Le public présent, trié sur le volet, a confirmé la reconnaissance d'une qualité de prestation des 8 maisons de couture, au top de l'élégance.

Pour cet opus du 10^e anniversaire, Fashion Night Couture a mis en place un showroom, grandement attendu et appréciée. La presse et la clientèle étaient au rendez-vous pour aller à la rencontre des créateurs.

La retransmission du défilé en direct a affolé tous les compteurs de Médiamétrie du Web avec environ 42 000 internautes présents alors que leur moyenne était de 25 000 à 28 000.





Modèle Chloé. Création de Laurence-Françoise Charnay, de la marque LC Inclusive Fashion. By Artur Rocha



Le créateur Laurent Dohet Rémy avec ses deux égies, Catherine Di Cristo et Brigit. Photo : Monique Beauville

La thématique YSL a été parfaitement bien respectée. Les créateurs de cette 10^e édition ont su relever le challenge avec brio tout en gardant l'ADN de leur marque.

Les plus grands photographes, Artur Rocha, Marc Richez, Hervé Tanguy étaient présents.

Une pensée pour notre ami Barry.

Belles Images avait investi la place avec Geneviève Bussinger et Catherine Malacchina.

Les plus jolis mannequins de Paris étaient bien là pour fouler le tapis rouge.

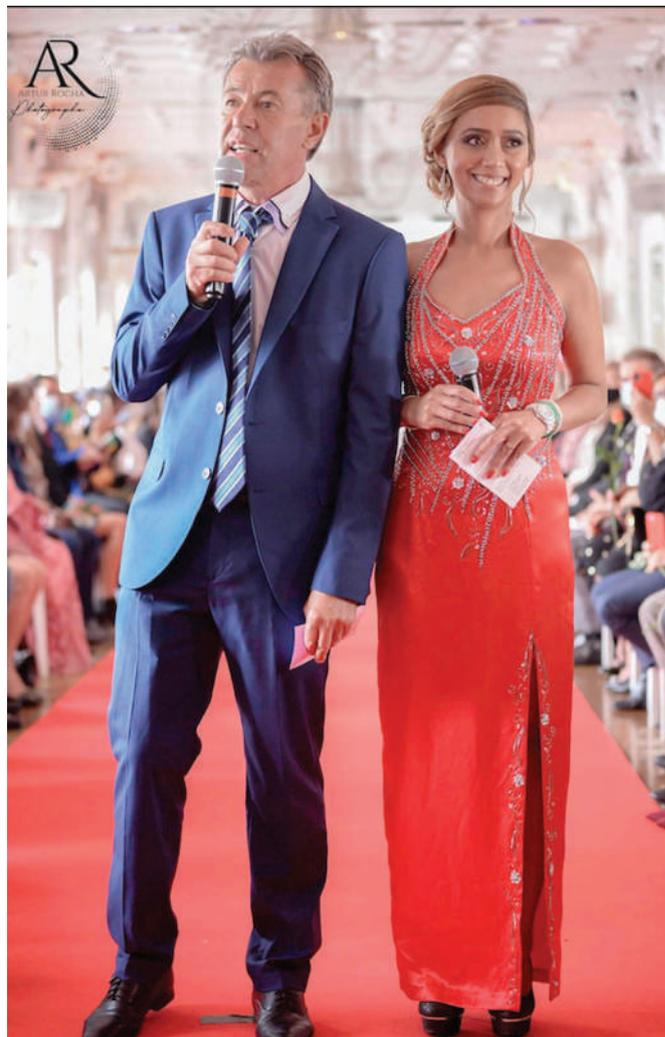
La belle Chloé dans une robe de Fanja Ralalantiana et qui fait la couverture de ce numéro 132 de *Belles Images*, Lara Jalloh égérie de Fashion Night Couture 2017, notre délicieuse Maud portant une création de Marie-France Vernabel, Brigit Bloomsstar, Katya Syaba, Abigaël Kayla, Anastasia, Lara,

Abigaëlle. Création de Laurence-Françoise Charnay, de la marque LC Inclusive Fashion. By Artur Rocha





Modèle Maud Adam. Création de Marie-France Vernabel.
By Alex Gom



Philippe Noël, président de Millenium Concept, et Keri Lise Anderson, DG des parfums FNC Enjoy. By Artur Rocha



La créatrice Marie-France Vernabel et son modèle Maud. Au milieu, Martial Beauville, *Belles Images*.
By Artur Rocha



L'équipe de Fashion Night Couture venue faire un don de parfums à l'hôpital de Sarcelles. Photo : Walter Saraiva

Une partie des photographes du défilé. Photo : Monique Beauville



Stéphanie, Yasmina, Mme France 2020 et tant d'autres.

Rappelons que le but initial de Fashion Night Couture est de défendre les savoirs faire artisanaux de la haute couture française.

En conclusion de cette très belle journée, élégance et excellence à la française sont, comme chaque

année, au rendez-vous mais n'hésitons pas à ajouter gentillesse car dans le monde parfois froid et élitiste de la mode, les organisateurs Keri Lise Anderson, Philippe Noël, Éric Pierre et quelques autres ont toujours un mot, une attention pour chacune, chacun de nous, que l'on soit spectateur, photographe ou mannequin.



Brigit, égerie de Laurent Dohet Rémy dans une de ses créations. Photo : Martial Beauville



DL Stéphanie dans une création de Galaxia Kennedy. Photo Martial Beauville



Modèle Anastassia, création
de Marie-France Vernabel.
Photo : Catherine Malacchina



Tony Para, Keri Lise Anderson, Philippe Noël, de fashion Night Couture, venus faire un don de parfums à l'hôpital de Sarcelles et Martial Beauville

Abigaëlle, Madame France 2019, dans une création de Marie-France Vernabel. Photo : Martial Beauville



Stéphanie avec les chapeaux Mira Belle et robe d'Alexiane de Mello. Photo : Geneviève Bussinger



VIVIENNE WESTWOOD

Façade du Musée. @ Sylvain Pretto



ART + MODE + SUBVERSION MUSÉE DES TISSUS, LYON

DE NOTRE CORRESPONDANTE LYONNAISE, SINA SETH



Scénographie. @ Pierre Verrier

Du 10 septembre 2020 au 17 janvier 2021, le Musée des Tissus de Lyon rend hommage à la subversive créatrice britannique Vivienne Westwood. Une exposition qui n'aurait pas pu voir le jour sans la rencontre fortuite avec le collectionneur et collaborateur des boutiques Westwood, Lee Price.

Fasciné depuis son plus jeune âge par l'univers créatif de la styliste, Lee Price se veut gardien de l'esprit de la maison, il participe à la conception scénographique pensée éco-responsable en accord avec les engagements écologiques de la créatrice.

Ce sont plus de 200 pièces de sa collection exposées pour la première fois en France. Elle regroupe des costumes, des accessoires, des pièces textiles, des objets d'art disposés et organisés dans un par-

cours chrono-thématique en cinq étapes phares de la vie créative de la styliste : de sa période punk aux podiums des défilés.

King's Road, là où tout commence...

Au début des années 70 Vivienne Westwood ouvre une petite boutique avec son compagnon et pygmalion de l'époque Malcom McLaren. Le pays plongé dans un contexte économique morose voit l'émergence d'un mouvement artistique et sociétal mené par une jeunesse criant sa révolte: le punk. Le couple surfe sur cette vague et crée un look et des articles qui lui font écho. Réfractaires à l'Establishment, aux codes moraux et aux tabous, Westwood



▲ Vivienne Westwood, Lochcarron (tissu).
Veste. Collection Vive la cocotte, automne-
hiver 1995-1996. Collection Lee Price.
© Lyon, Musée des Tissus - Sylvain Pretto

▲ Pourpoint dit « de Charles de Blois », France,
avec une étoffe importée (d'Irak ou d'Iran),
vers le milieu du XIV^e siècle. Inv. MT 30307.
© Lyon, Musée des Tissus - Pierre Verrier



▲ Vivienne Westwood, John Amathus
(bottier), Chaussures Super Elevated Gillie.
Collection Anglomania, automne-hiver 1993-
1994. Collection Lee Price. © Lyon, Musée
des Tissus - Pierre Verrier

▼ Vivienne Westwood. Veste. Collection
Les femmes ne connaissent pas
toute leur coquetterie, printemps-été 1996.
Collection Lee Price.
© Lyon, Musée des Tissus - Pierre Verrier



▼ Vivienne Westwood, Malcolm McLaren,
Chemise et pantalon. Collection Pirate,
automne-hiver 1981-1982.
Collection Lee Price.
© Lyon, Musée des Tissus - Pierre Verrier



▲ Lee Price. @ Sylvain Pretto

▼ Jean-Baptiste Dutertre (1715-1742)
(horloger), Jean-Joseph Saint-Germain
(1719-1791) (fondeur). Pendule
« au rhinocéros » Paris, vers 1750.
Inv. MAD 2077.
© Lyon, Musée des Tissus - Sylvain Pretto



et McLaren deviennent les catalyseurs de cette jeune génération. Également, McLaren révèle le groupe Sex Pistols, sa conjointe se charge de concevoir ses tenues et c'est ainsi que Westwood fait ses premiers pas dans la création...

Néanmoins, elle refuse qu'on réduise son travail seulement au style punk.

Historicisms

Elle revendique sa période «historiciste» où, séparée de son pygmalion, elle fréquente avec assiduité les musées et événements culturels, ses sources d'inspiration majeures. Elle passe du temps à étudier toutes les tenues d'antan, leur fabrication, leur composition, elle se passionne pour les costumes, les tableaux et les arts décoratifs français du XVIII^e siècle qui vont nourrir sa collection: «Regarder en arrière est le seul moyen de créer le futur.» Une occasion pour le Musée de ponctuer l'exposition avec ses propres œuvres d'art.

Autodidacte et technicienne hors pair, elle copie les méthodes de couture du passé qui représentent selon elle les standards de l'excellence. Elle décompose mentalement les costumes pour en tirer des patrons avec lesquels elle conçoit, dans un esprit décalé, des pièces modernes. Dans le parcours «atelier», la démonstration de la création des manches à assiettes inspirées du pourpoint de Charles de Blois, présenté exceptionnellement au public lors de cet événement, en est le parfait exemple! Elle se sert de l'Histoire pour façonner son œuvre, en la réinterprétant sur des pièces contemporaines.

Anglomania

Les références culturelles occupent une place prépondérante dans son travail... mais l'humour n'est pas en reste. À travers sa collection Anglomania, elle pose un regard critique plein de finesse sur sa propre société, elle tourne en dérision le monde aristocratique et explore les symboles et les stéréo-



Vivienne Westwood et Andreas Kronthaler, défilé War and Peace, printemps-été 2012. Paris, octobre 2011. © Guy Marineau



Vivienne Westwood, défilé « World Wide Woman », automne-hiver 2011-2012. Paris, mars 2011. © Guy Marineau

Armure.
Collection Lee Price.
© Lyon, Musée
des Tissus - Pierre Verrier

Défilé « Les femmes ne connaissent pas
toute leur coquetterie », printemps-été
1996. Paris, octobre 1995.
© Guy Marineau

Uniforme.
Collection Lee Price.
© Lyon, Musée
des Tissus - Pierre Verrier



types associés à sa culture pour lancer une mode à mi-chemin entre anticonformisme et tradition.

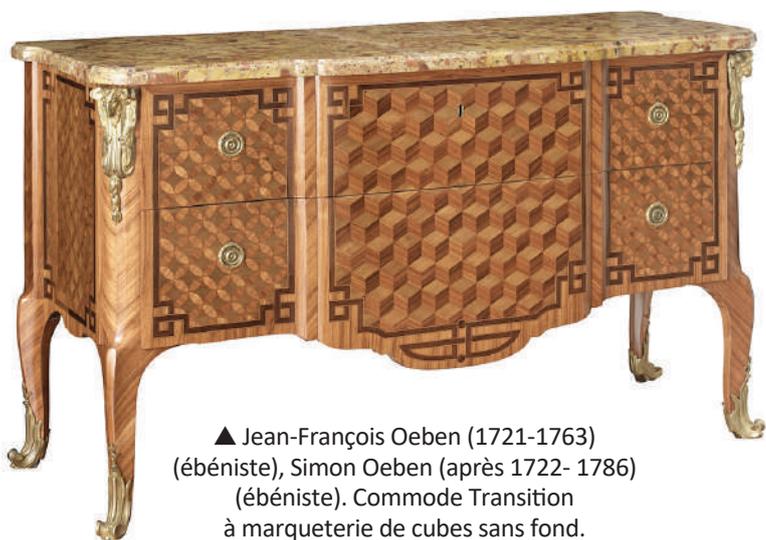
Fashion activist

Au milieu de cette frénésie créative, Westwood n'oublie pas son engagement pour les causes qui lui tiennent à cœur.

Dès les années 2000, forte de ses convictions en faveur de la justice sociale ou des droits humains et de l'environnement, elle se sert de ses défilés comme d'une tribune pour porter ses idées et sa parole. Son manifeste publié en 2017 dénonce une société de divertissement qui distrait et détourne

l'être humain des problèmes majeurs du monde et l'incite à en trouver les solutions dans la culture et les arts: « Les jeunes ont besoin d'une discipline et d'une bibliothèque pleine. » Elle base toute son entreprise à partir de ces trois principes fondamentaux: la qualité plutôt que la quantité, la protection de la planète, les arts et la culture: « Achetez moins. Achetez mieux. Faites que ça dure. Qualité, pas quantité. Tout le monde achète beaucoup trop de vêtements. »

Que son univers créatif soit adulé ou détesté, de la genèse de son œuvre à son statut de fashion activist, Westwood ne laisse jamais indifférent. Femme résolument moderne et fidèle à ses principes, son parcours est empreint de force et de cohérence.



▲ Jean-François Oeben (1721-1763) (ébéniste), Simon Oeben (après 1722- 1786) (ébéniste). Commode Transition à marqueterie de cubes sans fond. Paris, 1761-1762. Inv. MAD 1225. © Lyon, Musée des Tissus - Pierre Verrier



▲ Joseph Chinard (1756-1813), L'Amour enchaîné Lyon, 1788. Inv. MAD 1142.1 © Lyon, Musée des Tissus - Sylvain Pretto



◀ Vivienne Westwood. Haut, short et brassard. Collection Get a life, printemps-été 2010, et printemps-été 2009. Collection Lee Price. © Lyon, Musée des Tissus - Pierre Verrier

Vivienne Westwood, Cape et kilt. Collection +5°, automne-hiver 2009-2010. Collection Lee Price. © Lyon, Musée des Tissus - Pierre Verrier





Pirate. Collection Lee Price.

© Lyon, Musée des Tissus - Pierre Verrier

Corset Boucher. Collection Lee Price.

© Lyon, Musée des Tissus - Sylvain Pretto

Fashion Activist. Collection Lee Price.

© Lyon, Musée des Tissus - Sylvain Pretto

Scénographie. @ Pierre Verrier



ART PARIS 2020

MARTIAL BEAUVILLE

Un mot vient tout de suite à l'esprit pour saluer Art Paris!

Audace... et bien sûr qualité, créativité.

Audace d'être la première foire d'art contemporain à oser ouvrir ses portes en période de Covid 19 alors que d'autres, comme la prestigieuse FIAC, ont préféré ne pas tenir salon.

Audace mais pas inconscience puisque toutes les règles sanitaires étaient appliquées.

La présence même du professeur Delfraissy, président du Conseil scientifique Covid 19, – parmi les invités de marque – atteste sans conteste que cette foire était « safe ».

Art Paris affiche. © DR



Valérie Belin. Étude pour China girl, galerie Obadia. @ DR



Silhouettes. © Photo Martial Beauville

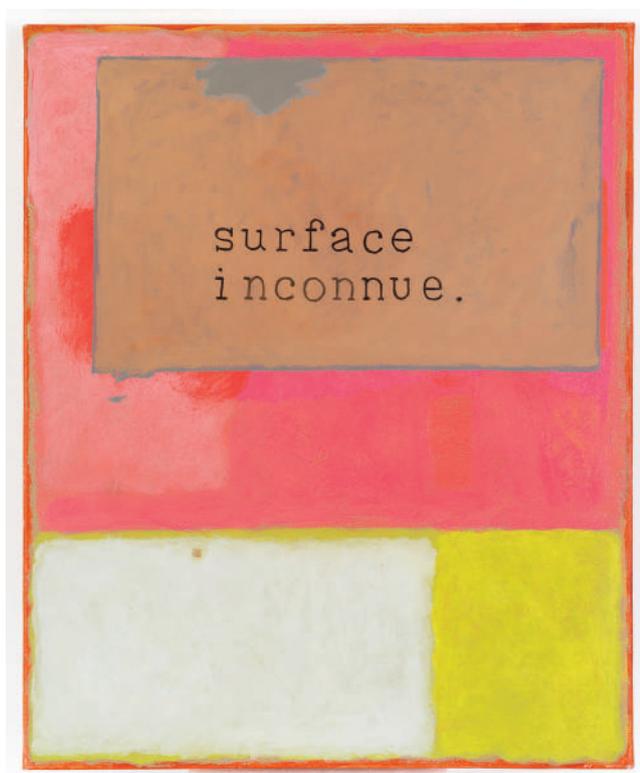


Galerie de l'instant. © Photo Martial Beauville

De très nombreux visiteurs, principalement français ou résidant dans l'Hexagone – en raison des restrictions de voyage -, ont pu admirer les centaines d'œuvres - beaucoup moins folles – que lors

d'éditions précédentes – mais tout autant innovantes.

À noter tout de même la venue de 10575 visiteurs le premier jour – collectionneurs, VIP, journalistes.



Alberola, Surface inconnue. Galerie Templon. © DR



Spéculaire, Edouard Taufenbach, Raymonde, 2018.
 Courtesy Galerie Binome.
 © DR



Asiko, I cant breathe. Galerie Afikaris. © DR

Nous sommes heureux de savoir que Guillaume Piens a pris les destinées d'Art Paris, alors que ce fut lui qui succéda à la tête de Paris Photo, créée par Rik Gadella et qui poursuit dans le succès que l'on sait. Paris Photo est devenue la plus grande foire mondiale de la photographie.

Directeur de Paris Photo, il est l'auteur de la trilogie de l'Est ouvrant la foire au Japon en 2008, au monde arabe en 2009 et à l'Iran en 2009.

Pour ce qui nous intéresse – la photographie – celle-ci fut présente sur quelques galeries dont la galerie de l'Instant avec de magnifiques clichés de personnalités de la musique – du rock précisément – et du cinéma. Galerie glamour s'il en est comme l'avait qualifié le magazine *Time Out*.

Cette galerie, située au 46, rue du Poitou, dans le Marais, expose en ce moment Raymond Cauchetier.

On peut admirer une image de la belle et regrettée Françoise Dorléac par ce même photographe.

Sur les cimaises d'Art Paris, Keith Richards et Mick Jagger de Dominique Tarlé.

Une très belle photographie de Catherine Deneuve dans une auto, un nu de Marilyn barré d'une croix rouge – sans doute une planche contact – de Bert Stern. Également du même auteur Marilyn dans une robe noire – black dress.

Un autre nu intrigant, de Giancarlo Botti, de Romy Schneider prise en 1974 et plus loin de Jane Birkin en *Melody Nelson* (1974, également).



Finding Hope, Day View, Paris, France 2020. JR. © DR

Au détour d'un mur, un portrait saisissant de Frida Kahlo pris en 1933 par Lucienne Bloch à New York.

Et on termine avec une « Ode à la danseuse », sans doute une belle gitane, par Lucien Clergue.

On notera néanmoins des photos fort connues de Willy Ronis également.

D'autres photos sur d'autres stands, des nus de Mona Kuhn à la galerie XII ou des émouvants tirages de Steve Mc Queen.

Last but not least, la prestigieuse galerie Perrotin expose une œuvre de 2020 de JR, une jeune femme traversant, masque sur le nez, à côté d'un passage piéton où un immense œil l'observe.

Sophie Calle avec « The end » parle de la mort de ses parents qui ont mis chacun trois mois à mourir.

La galerie 193 a exposé le jeune photographe marocain Hassan Hajjaj et ses étonnantes installations de boîtes de soda.

On se rappelle qu'en 2019, il avait transformé la Maison Européenne de la Photographie en Maison marocaine de la photographie avec ses surprenants clichés.

Notre plaisir ne se cantonne pas à la photographie puisque nous avons pu admirer des gouaches sur papier aux couleurs vives de M.C. Mitout à la galerie Claire Goutaud ou des toiles qui font penser à Miro. Œuvre de Golnaz Fathi à l'Opera Gallery.

Gabrielle, de la galerie ALB, nous invite à découvrir une huile sur toile de Jérôme Romain avec les parapluies du faubourg, une peinture qui fait penser irrémédiablement aux manifestations des



Guillaume Piens, directeur d'Art Paris. Photo Chiara Santarelli @ NH COMM



Nathalie, visiteuse croisée dans les allées d'Art Paris. @ Martial Beauville

« Black Blocs » lors du conflit des Gilets Jaunes ou bien aux manifestations étudiantes à Hong Kong car les jeunes de cette ville se paraient de parapluies pour contrer les projectiles de la police.

De fort gracieuses silhouettes parcouraient les allées des galeries donnant une note d'optimisme dans ce contexte sanitaire anxiogène.

En dernier lieu il faut remercier la générosité des

organiseurs d'Art Paris qui ont reversé l'intégralité de la billetterie - 110 000 € - aux jeunes galeries en difficulté avec cette pandémie.

Malgré cela, la foire a permis aux 56 000 visiteurs - elle aurait pu en accueillir beaucoup plus - mais fut restreinte en raison des contraintes sanitaires, Art Paris a donc permis aux visiteurs de découvrir le travail d'artistes de 115 galeries provenant de 15 pays.



Gabrielle, de la galerie ALB, devant une œuvre de Jérôme Romain. @ Photo Martial Beauville

Distribution de fruits aux galeries. @ Photo Martial Beauville



LES FEMMES S'EXPOSENT

HOULGATE, DU 7 AOÛT

AU 25 SEPTEMBRE 2020

CATHERINE MALACCHINA

Enfin, un festival organisé pour découvrir le travail de professionnelles de la photographie peu visible par rapport au travail de leurs homologues masculins.

Toutefois, ce festival n'est pas à considérer comme opposition aux hommes et confrères, il ne peut que tenter de réparer, compenser, susciter de nouveaux talents pour plus d'égalité.



@ Christine Spengler

Affiche Les Femmes s'exposent 2020. @ Lisa Roze

FESTIVAL PHOTO

HOULGATE > NORMANDIE

LES FEMMES S'EXPOSENT

TROISIÈME ÉDITION

7 AOÛT > 25 SEPTEMBRE 2020



© Photographie et peinture Lisa Roze - Graphisme Géraldine Lafont

Lisa Roze

www.lesfemmessexposent.com f @ t



La ville de Houlgate est entièrement dédiée aux photos, bord de plage, places, parcs et centre-ville.

Les séries proposées concernent :

- **Christine Spengler**: marraine du festival, nommée en 2007 chevalier des Arts et des Lettres (*Une femme dans la guerre*) est la première femme photographe à être décorée en 2009 des insignes de chevalier de La Légion d'Honneur. Elle couvre les conflits majeurs du XX^e siècle: 1970, Tchad; 1972, Irlande du Nord; 1973, Vietnam; 1975, Cambodge; 1976, Sahara occidental; 1979, Iran; 1981, Nicaragua et Salvador; 1982, Liban; 1997, Afghanistan et 2003, Irak.

- **Newsha Tavakolian**: cherche à capturer et donner une idée de la vie de son pays l'Iran.

- **Daisy Reillet**: architecte de formation, elle s'est intéressée aux maisons de Houlgate du XIX^e siècle construites pour profiter de l'air marin et qui procèdent un élément: le bow-window, fenêtres en saillie faisant le lien entre dedans et dehors.

- **Jill Freedman**: disparue en 2019, elle était pionnière de la photographie de rue, dans la tradition américaine. Vie quotidienne à New York entre 1966 et 1990.

- **Mandy Barker**: consacre ses travaux à la sensibilisation du public à la pollution plastique des océans. Sa série présente une masse de débris plastiques récupérée dans nos mers et nos océans.

- **Alexa Brunet**: attire l'attention sur l'impossibilité pour une artiste femme et maman d'être en résidence et bénéficier de la précieuse aide pour développer les projets. La série proposée illustre des superstitions et recettes de sorcellerie.

- **Marina Cano**: photographe animalier dont les femmes sont peu nombreuses. Sa série révèle la vulnérabilité d'animaux dont l'habitat disparaît à cause de l'utilisation intensive de la terre ainsi que l'exploitation directe des ressources naturelles.

- **Nadia Ferroukhi**: née d'une mère tchèque et d'un père algérien, elle a toujours été une nomade. Pendant 10 ans elle est allée à la rencontre de femmes considérées comme les égales des hommes même si elles ne détiennent pas le pouvoir politique. Elles sont au centre, pas à la tête.

- **Julie Franchet**: lauréate du Grand Prix 2019. Elle propose une série préparée pendant un voyage de deux mois des Balkans jusqu'au Caucase du Sud. Les femmes arméniennes sont accablées par les pressions de la société patriarcale



@ Livia Saavedra

dont les avortements sélectifs sont fréquents, donnant la préférence au fils.

- **Mélanie-Jane Frey**: travail artistique sur le thème de la musique réalisé à l'aide de chambre grand format et au collodion humide.

- **Virginie Nguyen Hoang**: photographe des zones de conflit, elle s'intéresse aussi à des sujets plus contemporains et nous propose un travail sur une des causes de la déforestation de la Malaisie et de l'Indonésie : l'huile de palme.

- **Aude Osnowycz**: elle décide en 2011 de devenir photojournaliste et s'intéresse aux impacts des printemps arabes sur les minorités, les femmes et la notion de genre. Elle se questionne sur l'âme slave et son passé familial. Son travail sur la Russie et la génération des 7 à 20 ans n'ayant connue que l'ordre et l'autorité promu par Poutine qui règne sans partage sur la Russie.

- **Lisa Roze**: portraitiste ayant collaboré avec de nombreux artistes, elle a notamment réalisé « Le livre extraordinaire de -M- (Matthieu Chedid) ». Elle propose un conte photographique : photographies peintes à la main avec rehauts à la feuille d'or.

- **Livia Saavedra**: son travail s'oriente vers la

photographie humanitaire et les problématiques de santé des femmes, le travail présenté concerne l'épidémie d'Ebola qui débuta en août 2018 en République démocratique du Congo dans des régions déjà ravagées par la guerre depuis 2004.

Enfin, une initiation à la photo à l'école primaire et un atelier photographique avec des jeunes d'un lieu de vie et d'accueil à Houlgate terminent cette exposition.

Cette belle qualité de travail proposée, l'originalité des lieux d'expo, la possibilité d'une journée à la plage, me donne envie de faire de la publicité pour l'année prochaine et pourquoi ne pas prévoir un déplacement avec le Club des Belles Images.

**À noter que l'association sarcelloise « Univers Cités » organise chaque été plusieurs sorties d'un jour à la mer permettant ainsi aux habitants des quartiers défavorisés de notre ville de humer l'air du grand large et notamment une journée à Houlgate, ouvrant ainsi l'art et la culture à tous.*

Les responsables de cette association, Nadia et Anissa, ont par ailleurs beaucoup aimé le travail de Nadia Ferroukhi sur le matriarcat.



« SHOAH » - « HOURBAN »

NE JAMAIS OUBLIER, TRANSMETTRE LA MÉMOIRE DE L'INDICIBLE L'EXTERMINATION DE SIX MILLIONS D'ÂMES JUIVES

DAVID COHEN ET NATALIA COHEN

L'Allemagne nazie et ses complices ont voulu cet «anéantissement» des juifs, un des sens du mot hébreu «Shoah» ou yiddish «Hourban».

Il fut utilisé d'abord pour traduire la Lamentation après la destruction du Temple de Jérusalem (Bible).

Claude Lanzman, en 1985, avec son film-monument *Shoah*, aida à la connaissance du terme et, comme l'a écrit Alain Finkielkraut, a interrogé l'humanité. Les pays anglo-saxons et l'ONU ont préféré l'appellation «Holocauste» signifiant «Sacrifice».

Dans un précédent article de *Belles Images* n°131, au titre de «Paroles à travers le brouillard, étoiles jaunes dans la nuit», nous vous invitons à visiter l'exposition «La Voix des témoins» au «Mémorial de la Shoah» à Paris.

Nous allons maintenant revenir sur cette volonté d'extermination totale, d'enfants, de femmes et d'hommes parce que d'origine juive. Puis, nous aborderons «l'État français», complice de ce mal absolu. Enfin, nous aurons un regard sur le rôle du cinéma pour préserver la mémoire de ce crime contre l'humanité.

LE PLAN NAZI D'EXTERMINATION

Hitler et le national-socialisme allemand décidèrent que la solution finale de la question juive était pour eux la cause et la conséquence nécessaire de la guerre. Son nom «die Endlösung der Judenfrage».

Le «Reichleiter» Hans Frank, gouverneur général de la Pologne (le Boucher de Cracovie), relatant en décembre 1941 les propos du «Führer»: «Nous devons anéantir les juifs partout où nous les rencon-



David Cohen et Natalia Cohen au Mémorial de la Shoah, Paris, 01-2020. On peut y voir le troublant reflet de Simone Veil.
© Natalia Cohen.

trons et partout où cela est possible.» De fait, les moins forts au travail seront tués tout de suite, c'est le «Schlechte Seite» (le mauvais côté de la sélection). Les autres mourront à la tâche ou suivant l'humeur de leur gardien. Chaque dirigeant nazi le martèle comme Josef Goebbels (ministre de la Propagande), en février 1942: «Le Führer est décidé à éliminer implacablement les juifs d'Europe.»

Alors, dès le début 1942, le mardi 20 janvier, s'ouvre dans la banlieue de Berlin, à Wannsee, une conférence secrète présidée par l'obergruppenführer SS



« Auschwitz », symbole de la « Shoah », à l'entrée du Mémorial, Paris, 01-2020. © Natalia Cohen.

Reinhard Heidrich, chef du RSHA (Reichssicherheitshauptamt, office central pour la sécurité du Reich), lui-même protecteur de Bohême-Moravie (Tchéquie). Surnommé « le Boucher de Prague » ou « la Bête blonde » dont la mort provoquera le massacre de « Lidice », 5000 Tchèques dont 3000 juifs. Cela, à la demande du reichmarschall Hermann Goering (fondateur de la Gestapo).

Le rédacteur sera l'obersturmbannführer SS Adolf Eichmann (bourreau des juifs hongrois), qui enverra 450000 juifs dans les chambres à gaz, c'est-à-dire la moitié de ceux qui vivaient dans le pays des Magyars.

Ainsi, les SS (Schutzstaffel, escadron de protection) et la Gestapo (GEheimeSTAdtPOLitzei) seront les instruments principaux du génocide.

L'antisémitisme nazi exterminateur sera d'autant moins contrarié qu'il s'appuyait sur un antisémitisme ancien et enraciné dans une partie des populations de l'Europe de l'Est (ukrainiennes, baltes, tchèques, slovaques, polonaises, russes, caucasiennes, tatars, roumaines, hongroises, croates, serbes, bosniaques, albanaises...). D'ailleurs les Allemands y recruteront des unités SS (sauf en Pologne), mais aussi dans tout l'Ouest européen (Français, Belges, Néerlandais, Scandinaves, Italiens...), de très nombreux auxiliaires pour leurs actions criminelles.

Sur les 38 divisions SS, 24 étaient composées de volontaires hors du Reich, soit entre 1942-1945, 700000 sur près de 1 million d'hommes, en incluant ceux d'origine allemande, les « Volksdeutschen ». Il y aura aussi, diverses troupes musulmanes d'Europe (comme la 13^e Waffen Gebirgs Division der SS, « Andschar » de Bosnie-Herzégovine) et d'Asie.

En Occident, certes il y a des hitléristes et d'autres volontaires, mais les traditions démocratiques plus ancrées freinent les mesures barbares et les populations adhèrent peu à celles-ci. Malheureusement, c'est souvent l'individualisme qui dominait.

Elie Wiesel, cet esprit universel, prix Nobel de la Paix, dont l'expression du visage, des gestes et de la voix, témoignait de la souffrance du judaïsme persécuté, remarquait que : « L'opposé de l'amour n'est pas la haine mais l'indifférence... »

Il y a eu, bien sûr, l'action héroïque des partisans et résistants dans de nombreux pays, mais heureusement qu'il y a eu aussi des actes courageux, d'hommes et de femmes de toutes conditions qui, au risque de leur vie, ont aidé à sauver des juifs. Ainsi, la famille Buchala qui sauva un petit garçon de 10 ans du ghetto de Cracovie, connu sous le nom de Roman Polanski.

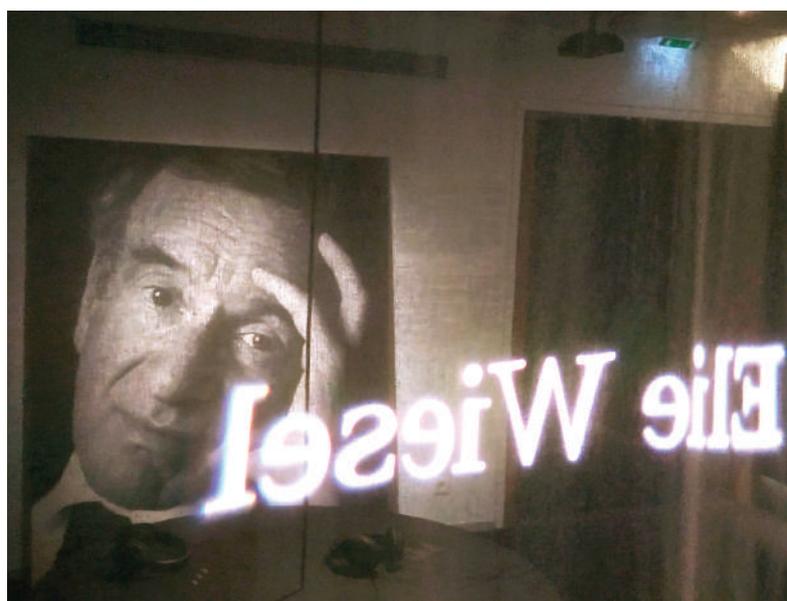
Ajoutons ces diplomates suédois, portugais, néerlandais ou japonais qui permirent de sauver des milliers de vies. L'État d'Israël les nommera « Justes parmi les nations » et leurs noms seront gravés à « Yad Vashem », le Mémorial de la Shoah à Jérusalem. Parmi les 50 États dans le monde, la Pologne a eu près de 25 % de personnes distinguées sur les 25271 « justes ».

Enfin, il faut saluer tous ces policiers et gendarmes qui contribuèrent à protéger ces êtres traqués, en les prévenant des rafles, en ne mettant pas le tampon « juif » sur leurs pièces d'identité ou en refusant de regrouper les déportés dans les wagons. Pourtant très peu seront sauvés.

Les déportés qui ne meurent pas dans les wagons à bestiaux par le froid, la soif, la faim, ou gazés dans des camions aménagés, le seront dans les camps de concentration. Là, ce sera la chambre à gaz ou des massacres à coups de matraques, de crosses, de pioches, de pelles, par balles ou par pendaison. Mais aussi étouffés dans des blockhaus sans air, ou transformés en blocs de glace sous des jets d'eau en plein hiver.

De monstrueuses expériences médicales seront effectuées sur des bébés, des femmes et des hommes. Puis ce sera pour tous « Jude, Krematorium, Fertig » (« juif, crématoire, terminé »), comme le disaient les exé-

Le Prix Nobel, Elie Wiesel, Paris, 01-2020. © Natalia Cohen.





David Cohen à l'exposition du «Mémorial de la Shoah», Paris, 01-2020. © Natalia Cohen.

cuteurs. À l'été 1942, les rapports diplomatiques, les notes des services de renseignement, les témoignages divers, les photos aériennes obligeront le monde à ne plus ignorer ce génocide. Le 17 décembre, la Grande-Bretagne, les États-Unis d'Amérique, l'Union Soviétique, la France Libre (dirigée par le général de Gaulle) « s'engagent à ce que les responsables de ces crimes n'échappent pas au châtement ».

Quand les soldats de l'Armée rouge (URSS) ouvrent les portes du camp d'Auschwitz, le 27 janvier 1945, ils découvrent 7000 survivants qui erraient comme des morts-vivants, des centaines de corps abandonnés au sol, les derniers meurtres des gardiens en fuite. Plus de 1 million y périrent. D'après les études du « Memorial Museum United States Holocaust », sur les 9,5 millions de juifs d'Europe en 1933, il n'en restait que 3,5 millions en 1950. La Pologne aura été la plus touchée avec ses 3 millions de juifs qui n'étaient plus que 45000. Souvent les populations restantes n'étaient plus que du tiers ou de la moitié.

Si la France fut moins meurtrie, en 1945 les deux tiers des juifs d'Europe avaient été exterminés, dont 1 million d'enfants.

L'ÉTAT FRANÇAIS : COLLABORATION ET ANTISÉMITISME

Après l'Armistice de juin 1940, très vite son chef, le maréchal Philippe Pétain, afficha dès le 15 septembre, sa politique : « Nous avons d'autant moins de peine à accepter cette idée nationale-socialiste qu'elle fait partie de notre héritage classique... »

Paul Baudouin, témoignant pendant le conseil des ministres du mardi 1^{er} octobre consacré au statut des « israélites » : « C'est le maréchal qui se montre le plus sévère. Il insiste... pour que la Justice et l'Enseignement ne contiennent aucun juif. » Son vice-président du Conseil, Pierre Laval, précisera le 22 octobre 1940 : « Mon entrevue avec le chancelier Hitler à Montoire

fut, pour moi, une émouvante surprise. Nous sentions de même... » D'ailleurs, il concèdera aux Allemands la déportation vers la mort de 8000 enfants.

Deux jours plus tard, Philippe Pétain rencontrait aussi Adolf Hitler à Montoire : « J'entre aujourd'hui dans la voie de la collaboration... » De fait, cette France de Vichy (siège du gouvernement) s'appuie sur des idéologies qui, depuis le début de la République, s'attaque à la démocratie, le « juif » symbolisant l'anti-France. La pensée de Charles Maurras se nourrit de cet antisémitisme qui, pour lui, est une « providence », par elle tout s'arrange, tout s'aplanit, se simplifie.

Dès 1940, on a un « antisémitisme d'État », qui est passé du mépris religieux à une haine raciale d'élimination. Qu'ils soient Français, étrangers, convertis, même prêtres, s'ils ont une origine juive.

Le 27 septembre 1940, 3 mois après l'Armistice, les premières ordonnances allemandes contre les juifs sont publiées. Puis suivront les interdictions de circuler librement et l'obligation du port de l'étoile jaune. De même, le maréchal Pétain et son gouvernement choisissent de les suivre, dès le 3 octobre 1940, avec lois et décrets. Épuration et interdictions pour les juifs de toutes fonctions de l'État, de l'Éducation, de la Justice et de presque toutes celles de la médecine et de la santé, de la presse, des spectacles et du commerce. Restrictions dans les universités, Hélène Berr, étudiante d'anglais (*BIP* n° 131) en sera victime avant d'être assassinée à Bergen-Belsen. Ajoutons qu'on décidera l'apposition de la mention « juif » sur les titres d'identité.

Une grande partie des élites françaises s'accommoda de l'Occupation allemande, mais certains furent enivrés par l'abjection antisémite et la puissance du 3^e Reich.

Ainsi des écrivains comme Céline, qui s'étonne à l'ambassade d'Allemagne, qu'on ne tue pas plus de juifs. C'est Drieu La Rochelle : « Je hais les juifs, j'ai toujours su que je les haïssais. » C'est Lucien Rebatet : « J'admire l'Allemagne... d'avoir permis Hitler. » Il traduit bien la volonté exterminatrice : « On ne se débarrasse pas des rats et des cancrelats en imprimant du papier. » C'est Robert Brasillach : « Il faut se séparer des juifs en bloc et ne pas garder les petits. » Le Journal *Au Pilon* attend « La nouvelle merveilleuse... le dernier juif vient de mourir. » À cause de cette haine, 75000 juifs de France sont morts.

Le symbole de cette politique pétainiste sera la rafle du Vél' d'Hiv (vélodrome d'hiver) à Paris, les 16 et 17 juillet 1942.

Deux jours plus tard, le premier train français pour

Auschwitz quittait Drancy. Deux ans plus tard, le 2 juillet 1944 s'éloignait le dernier convoi de déportés français. Toute cette monstruosité fut encadrée par les différentes organisations et par les services d'ordre de ce « fascisme français » comme la « milice » ou la « légion des volontaires français ».

Leurs chefs s'appelaient :

- Joseph Darnand et son Service d'ordre légionnaire (SOL), qui jure « de lutter contre la démocratie, contre la dissidence gaulliste et contre la lèpre juive ».

Elle devient, en janvier 1943, l'impitoyable milice;

- Jacques Doriot, président-fondateur du Parti Populaire Français, appelle à la « fraternité d'armes avec l'Allemagne »;

- Marcel Déat qui crée la LVF, La Légion des Volontaires Français (contre le bolchevisme),

- ou, à d'autres fonctions, Philippe Henriot, secrétaire d'État à la Propagande, ou encore René Bousquet, secrétaire général de la police et très lié au service de sécurité du Reich, et bien d'autres...

Il y avait heureusement une autre France, celle des Forces Françaises Libres et celle de la Résistance, qui sauveront l'honneur de tout un peuple.

LE CINÉMA PORTE SES LUMIÈRES SUR LA SHOAH

L'énumération serait longue des films de cinéma qui ont voulu aborder le thème du génocide durant la Seconde Guerre mondiale.

Il y eut très peu pour alerter du danger criminel du nazisme mais ils furent nombreux après que l'on a terrassé « la bête immonde ».

Un seul film est tourné avant la Seconde Guerre mondiale, en 1934, l'année qui suit la prise de pouvoir par les nazis : *Hitler's Reign of Terror*, par Cornelius Vanderbilt Jr, USA.

Le cinéma américain sera ensuite pratiquement seul à réaliser des films pendant le conflit (les combats ne se passant pas sur son sol). Ils tournèrent 8 des 10 films, dont :

- en 1939, *Hitler beast of Berlin*, de Sam Newfield, USA;

- en 1940, 4 films dont : *The Mortal Storm (La Tempête qui tue)* de Frank Borzage, USA-F;

- bien sûr, le très célèbre *The Great Dictator* de Charlie Chaplin, USA (l'histoire d'un barbier juif dans un camp de concentration);

- les Britanniques dans *Night Train to Munich* de Carol Reed (les premiers à montrer un camp de concentration);

- en 1943-44, les Américains produiront des films

montrant les camps,

- l'URSS, en 1945, sera la première à montrer le massacre des juifs en Europe dans *Nepokoryonnye (L'invaincu)* de Mark Donskoy.

Ce qui est à noter, c'est que les 2 premiers films allemands sur ces atrocités hitlériennes furent réalisés à l'Est, c'est-à-dire dans la zone communiste: en 1946, *Die Mörder sind unter uns (Les Assassins sont parmi nous)* de Wolfgang Staudte, et, en 1947, *In jenen Tagen (En ces Jours)* de Helmut Käutner.

Le premier film à l'Est de l'Europe martyre et sur Auschwitz fut polonais: *Ostatni Etap* de Wanda Jakubowska, en 1947 (photo de l'affiche dans le précédent article).

Puis, seront tournés plus de 60 Films sur cette guerre d'extermination. Retenons quelques-uns.

Aux États-Unis avec la puissance d'Hollywood et de grands cinéastes: *The Stranger (Le Criminel)* d'Orson Welles, 1946; *Sophie's Choice* d'Alan J. Pakula, en 1982; *Escape from Sobibor* de Jack Gold, 1987; *Schindler's List* de Steven Spielberg, 1993.

La France s'illustre avec bien sûr *Nuit et brouillard* d'Alain Resnais, 1955, et l'œuvre monumentale *Shoah* de Claude Lanzmann, 1985; *Le Vieil Homme et l'enfant* de Claude Berri, 1967; *Monsieur Klein* de Joseph Losey, 1976; *Au Revoir les enfants* de Louis Malle, 1987; *Le Pianiste* de Roman Polanski, 2002.

Enfin, citons quelques films de l'Europe de l'Est, dans ces régions où le massacre des juifs sera le plus massif : *Obchod na Korze (Le Miroir aux alouettes)* de Ján Kadár et Elmar Klos, 1965 (Tchécoslovaquie); *Korczak* d'Andrzej Wajda, 1990 (Pologne); *Sorstalanság (Être sans destin)* de Lajos Koltai, 2005 (Hongrie); *Trenul vieții (Train de vie)* de Radu Mihaileanu, 1998 (Roumanie).

Il faudrait y ajouter aussi de grands films italiens ou allemands notamment.

Nous ne parlerons pas aussi des plus de 10 productions télévisées et des près de 50 documentaires sur la Shoah.

Pour le grand écrivain et scientifique italien, Primo Levi: « Ce qui a eu lieu est une abomination qu'aucune prière, aucun pardon, aucune expiation, rien de ce que l'homme a le pouvoir de faire ne pourra jamais réparer. » Ce sont les paroles fortes d'un survivant des camps.

Écrire sur la « Shoah », c'est vouloir bien sûr comprendre un tel moment où l'humanité avait disparu de notre Terre, mais c'est aussi vouloir que la mémoire ne se disperse pas dans les cendres d'Auschwitz.

David Cohen et Natalia Cohen



LOUIS DE FUNÈS À LA CINÉMA- THÈQUE FRANÇAISE

WALTER SARAIVA

Considéré comme le comique le plus populaire du cinéma français, même si le terme est réducteur, Louis de Funès fait partie de l'imaginaire de chacun de nous : il est selon un symbole de la France des Trente Glorieuses, de l'enfance, un souvenir de télévision... À ce propos, il est révélateur de constater que c'est Louis de Funès qui nous a accompagnés durant le confinement, ses films les plus connus nous ayant réconfortés lors de leurs rediffusions durant ces moments difficiles (et aussi parce qu'ils coûtent moins cher aux chaînes en raison de leur ancienneté, mais c'est un détail).

Belle revanche pour ce fils d'immigrés espagnols, né Louis, Germain, David de Funès de Galarza, le 31 juillet 1914 à Courbevoie, le jour de la mort de Jean Jaurès. Son père peu présent, c'est sa mère qui marquera sa vie. D'ailleurs, au détour d'interviews, Louis confesse s'en servir comme modèle pour jouer ses légendaires colères.

De ses goûts et influences, il témoigne d'une profonde admiration pour les grands du muet,

Buster Keaton, Chaplin, W.C. Fields, Laurel & Hardy... Ils lui apprendront le rythme de jeu, le mime, le sens du tempo. Des films aussi l'ont marqué, comme *Hellzapoppin* (H. C. Potter, 1941).

Moins connue est sa passion pour la musique. Excellent pianiste, Louis de Funès a pu pendant l'Occupation traverser cette période difficile grâce à ses talents de musicien. Il a souvent raconté comment, pianiste de bar, il devait jouer des nuits entières aux ordres de patrons plus ou moins honnêtes, de plus souvent devant des Allemands. C'est d'ailleurs durant cette période qu'il se lie d'amitié avec un autre pianiste : Eddie Barclay. De sa jeunesse faite de petits boulots et de conditions de travail difficiles, Louis garde une franche aversion pour les petits patrons, ou plutôt les petits chefs, qui lui serviront d'inspiration pour jouer les patrons tyranniques.

À cette époque Louis de Funès n'envisage pas une sérieuse carrière d'acteur. Ce sont les hasards des rencontres qui le font entrer dans le



Les Aventures de Rabbi Jacob de Gérard Oury ; 1973 – CG Film

métier pour de bon : Daniel Gélin, Pierre Mondy, la troupe des Branquignols (de Robert Dhéry et Colette Brosset, futurs partenaires au cinéma dans *Ah! Les Belles Bacchantes!*, en 1954, et surtout *Le Petit Baigneur*, en 1967)...

Plus tard, sa carrière d'acteur lancée, aussi bien au théâtre qu'au cinéma, de Funès de par son talent bénéficie d'une bonne réputation dans le milieu, même s'il ne joue que très rarement des premiers rôles. Dans *La Traversée de Paris* (Claude Autant-Lara, 1956) par exemple, où il est face à Jean Gabin et son futur partenaire Bourvil, ce sont ces deux derniers les têtes d'affiche.

Tout change à la fin des années 1950, avec *Oscar*. Initialement prévue pour Pierre Mondy et Jean-Paul Belmondo, la pièce de Claude Magnier est reprise en 1959 avec de Funès. C'est un succès fulgurant, à tel point qu'il la joue à 600 reprises jusqu'en 1972, avec au passage une adaptation au cinéma par Édouard Molinaro en 1967. Au cinéma, *Pouic-Pouic* (adapté d'une pièce de théâtre où il jouait le maître d'hôtel, rôle repris par Christian Marin dans le film) marque sa première rencontre avec le réalisateur Jean Girault, avec qui ils tourneront ensemble 12 films. Peu de temps après Girault tourne *Le Gendarme de Saint-Tropez*, avec le succès que l'on sait. Ce duo acteur et réalisateur marque profondément la comédie française, et dure jusqu'à la mort de

Girault sur le tournage du *Gendarme et des Gendarmettes* en 1982, dernier film également de de Funès puisqu'il disparaît peu de temps après.

Et comment oublier l'autre duo? À partir des années 60, Claude Gensac et de Funès sont le couple le plus populaire du cinéma, où ils sont mari et femme dans sept films et tournent ensemble dans plus d'une dizaine.

Parallèlement aux films de Girault, le trio de Funès-Bourvil-Gérard Oury connaît un succès phénoménal, avec *Le Corniaud* d'abord, en 1965, suivi 1 an plus tard par *La Grande Vadrouille*, dont le nombre d'entrées, plus de 17 millions, ne sera battu que 30 plus tard... par *Titanic*.

Malgré *La Folie des Grandeurs* (1971) et *Rabbi Jacob* (1973) de Gérard Oury, les années 1970 marquent un ralentissement. Victime d'un premier infarctus en 1975, de Funès doit abandonner le projet du *Crocodile*, une caricature de dictateur militaire que Oury devait réaliser. Nous ne verrons jamais comment de Funès aurait tourné en ridicule les despotes du moment, Franco ou Pinochet...

Les films de la fin de la décennie (*L'Aile ou la cuisse*, *La Zizanie*, réalisés par Claude Zidi) montrent le déclin physique de de Funès. Malgré tout il parvient à mener à bien un vieux rêve: l'adaptation de *L'Avare* de Molière, qui sort en 1980 et pour laquelle il est pour la première et

unique fois officiellement coréalisateur au même titre que Girault. Suivra *La Soupe aux choux*, film qui, bien que populaire, est encore aujourd'hui mésestimé.

Peu avant sa mort, de Funès assiste à une représentation théâtrale de *Papy fait de la résistance*, et rencontre la troupe du Splendid. Il montre un réel intérêt pour la jeune génération et est enthousiaste à l'idée de participer à l'adaptation au cinéma. Elle se fera malheureusement sans lui : Louis de Funès décède le 27 janvier 1983. Le film lui est dédié.

L'exposition de la Cinémathèque est organisée par thèmes. D'abord, une introduction avec des photos de jeunesse et ses influences citées plus haut. Petit détail : un mur gradué nous apprend que de Funès mesurait... 1 m 63.

La partie suivante, « 45, rue Poliveau », nous fait découvrir les coulisses de *La Traversée de Paris* avec, entre autres, des dessins préparatoires. Mais

c'est « Star des Trente Glorieuses » qui contient le plus d'informations, puisque la vie de Louis de Funès est mise en parallèle avec la grande Histoire. Quelques accessoires notables : une demi-DS grandeur nature, en référence à *Fantômas se déchaîne* (André Hunebelle, 1965), un poste de télévision Portavia 111 (les spécialistes savent de quoi il s'agit...), un minitel... et surtout une copie du costume de la *Denrée* !

La collaboration avec Gérard Oury tient une place à part. La 2 CV explosive de Bourvil dans *Le Corniaud* est présente avec aussi une reproduction du costume de *Rabbi Jacob*. A ne pas manquer, les esquisses de costumes pour *Le Crocodile* nous font imaginer ce que ce film aurait pu être.

La suite est thématique. « Un pensionnaire difficile » est axée sur les méthodes de travail, fondées sur une hyper-exigence due au fait, à ne pas sous-estimer, que de Funès était auteur de ses



Gérard Oury trône au milieu de la cour d'Espagne sur le tournage de *La Folie des grandeurs* © 1971 Gaumont



Oscar d'Edouard Molinaro © 1967 Gaumont

films au même titre que le réalisateur. Est aussi montrée son attirance pour la bonne cuisine (elle se voit surtout dans *L'Aile ou la cuisse*), son goût du déguisement, son couple au cinéma...

Enfin, difficile de partir sans passer par les *Gendarmes*, qui occupent la dernière partie. La fameuse cantine du *Gendarme à New York* est là. Et une reproduction de Cruchot taille réelle (?) nous a à l'oeil !

Une remarque néanmoins pour finir. Grâce soit rendue à la Cinémathèque Française de ce choix pour sa première exposition consacrée à un acteur. Mais indépendamment de cela, il faut en finir avec cette désagréable habitude française de coller des étiquettes. Avant d'être l'«acteur comique préféré des Français», Louis de Funès était surtout un excellent acteur, capable de véhiculer toutes sortes d'émotions par son jeu. Et les exemples ne manquent pas. Il suffit de voir dans *Rabbi Jacob* la scène de la synagogue où, déguisé en rabbin, il bénit le petit David. Toute la charge émotionnelle de son jeu passe par son regard, en quelques secondes. Et que dire de *La Soupe aux choux*? Le grand public y voit une comédie gentille, alors qu'il s'agit, au-delà de la truculence

des personnages, de l'histoire d'un vieil homme, inconsolable veuf qui, confronté à la résurrection de sa femme dans son corps de jeunesse, se rend compte qu'ils sont en complet décalage et n'ont désormais plus rien à partager. Les adieux finaux sont d'une profonde tristesse.

Sans doute Louis de Funès, ayant connu le succès à 50 ans passés, n'a-t-il pas par conséquent osé de prise de risque dans ses rôles. Pour autant, faire rire est ce qu'il y a de plus difficile. En cela il doit être considéré comme un acteur majeur de l'histoire du cinéma français, au même niveau qu'un Gabin, un Fernandel, ou un Depardieu pour citer un exemple contemporain.

L'exposition, parrainée par le Musée Louis de Funès de Saint-Raphaël dans le Var, l'INA, TF1..., est visible jusqu'au 31 mai 2021, entrée sur réservation en raison des mesures sanitaires (billets sur cinematheque.fr et fnac.com). Elle est accompagnée d'une rétrospective de ses films. Le catalogue, *Louis de Funès à la folie*, est coédité par les Éditions de La Martinière et la Cinémathèque Française au prix de 34,9 €.

Article également disponible sur le site du club.



Photos : Jérôme Perronnet. Grand ensemble

LA BEAUTÉ DE SARCELLES

JÉRÔME PERRONNET

L'ensemble de mes clichés est le fruit du hasard. Ils sont pris à la volée, sur le chemin du travail, à la tombée du jour, lorsque la lumière vient révéler le béton, les lignes des bâtiments, leur donnant une dimension presque poétique.

Sarcelles, avec ses lignes de fuite, ses perspectives, ses jeux entre lignes horizontales et verticales, comme sur l'avenue du 8-Mai-1945, a une véritable beauté graphique, presque esthétique.

Entre chien et loup, la lumière particulière de ces heures mi-jour mi-nuit adoucit la brutalité du béton et semble révéler un visage de Sarcelles. Car à l'intérieur des tours, c'est la lumière des

habitations qui jaillit. On devine, sans la voir, la vie des habitants, la chaleur qui règne dans les habitations.

Je suis souvent frappé, dans mes rencontres avec les Sarcellois, par l'attachement viscéral et souvent très tendre qu'ils ont envers leur ville, en dépit des difficultés qu'ils rencontrent dans leur vie.

A travers ces clichés, moi qui n'ose pas leur demander parfois de photographier leur visage, par pudeur, c'est un hommage non seulement à Sarcelles, mais aussi aux Sarcellois, que j'ai eu envie de rendre.



Hôtel de Ville de Sarcelles.



Grand ensemble.

Sarcelles Village.





Lac
de Sarcelles.



Grand ensemble.



Avenue Paul-Valéry.



Hôtel de Ville de Sarcelles.

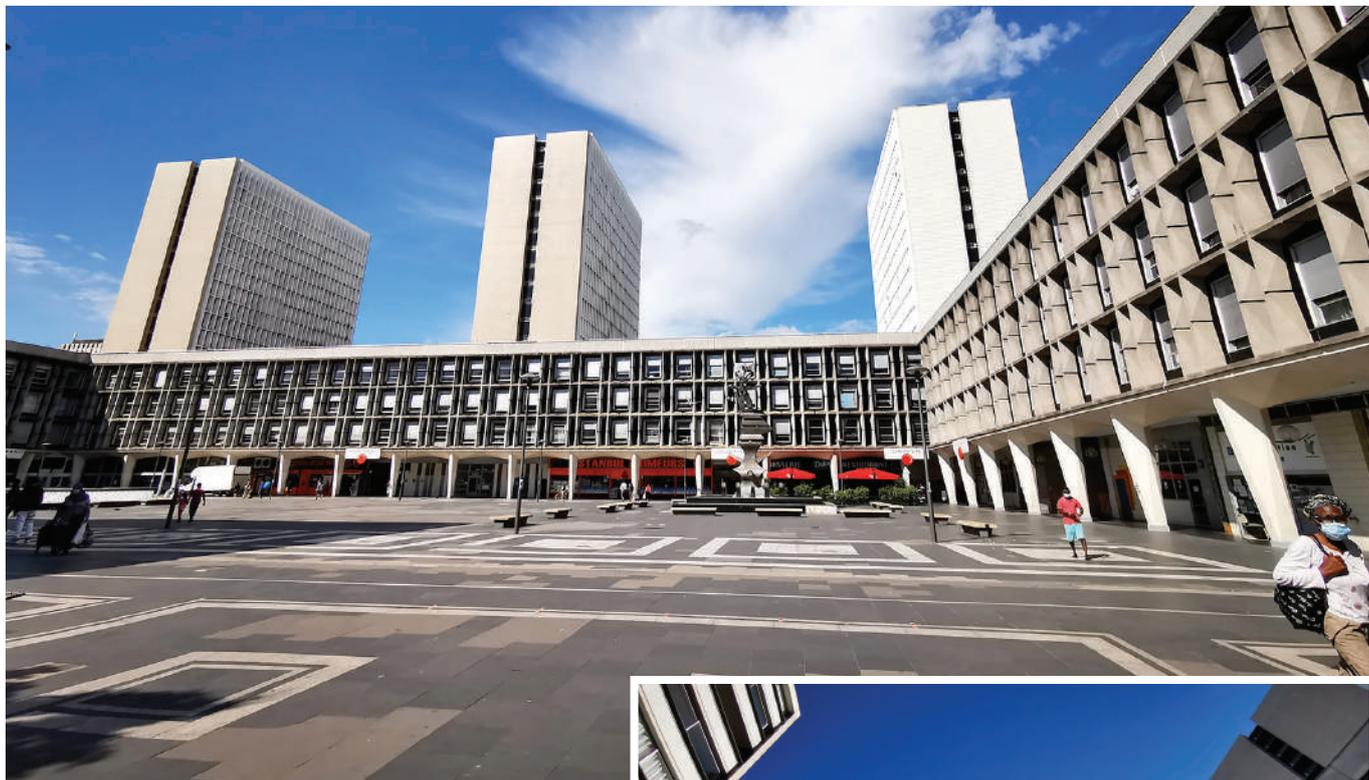


Avenue du 8-Mai-1945.



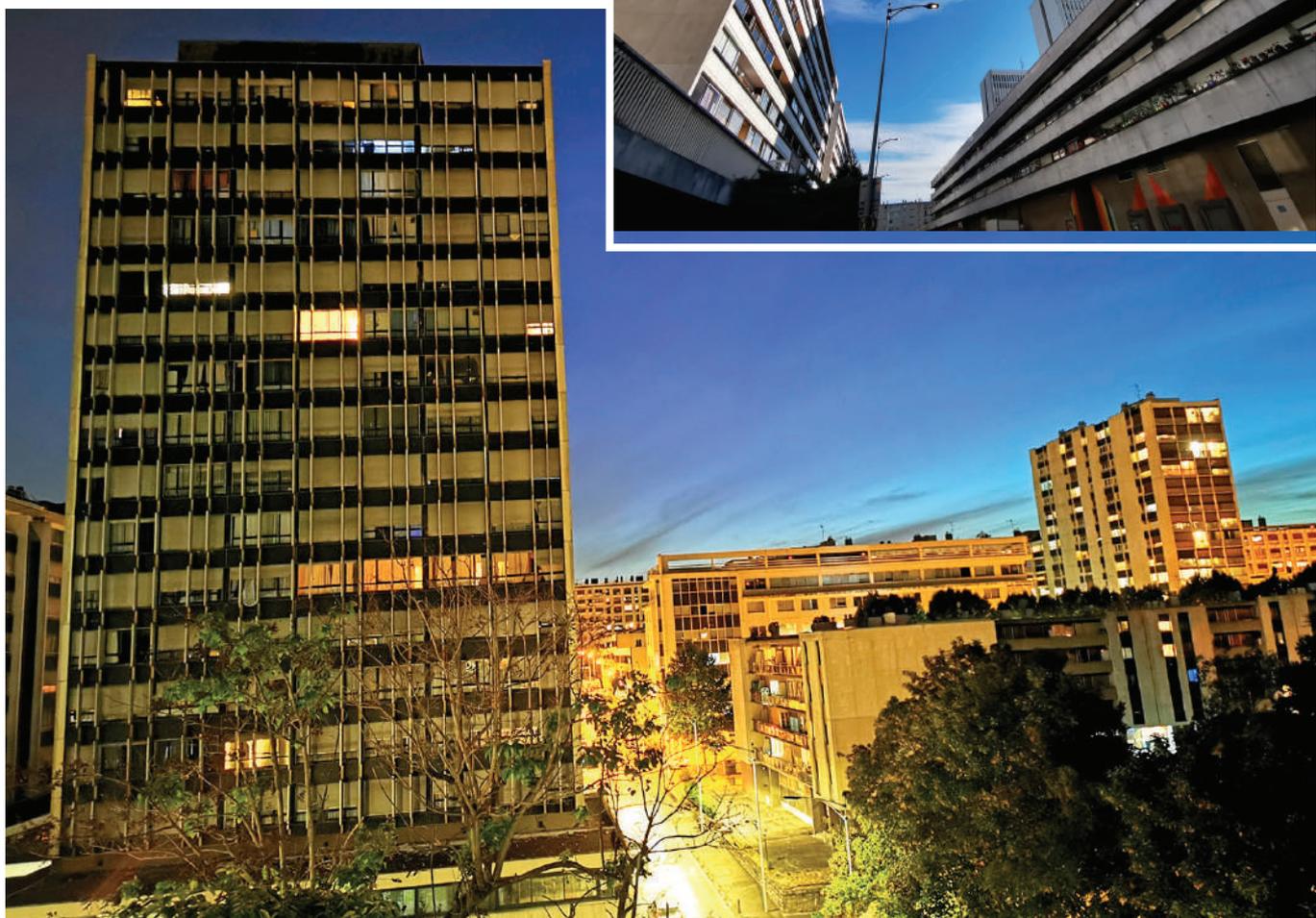
Grands ensembles.





Centre commercial Les Flanades construit dans les années 1970.

Grands ensembles.



ENTRETIEN AVEC HENRI, ANCIEN MALADE DE LA COVID-19

MARTIAL BEAUVILLE

Henri est un lecteur assidu et un bienfaiteur de notre revue *Belles Images*. Par ailleurs, il enseigne le tai chi chuan deux fois par semaine dans le cadre des activités seniors de Sarcelles Retraite Sportive. Lorsque nous avons appris ce printemps qu'il fut l'un des milliers de personnes atteintes de la Covid, quelle ne fut pas notre stupeur.

Bonjour Henri. En premier lieu, j'espère tu vas mieux. Comment as-tu attrapé cette Covid alors que tu n'avais aucun critère à première vue. Tu es dynamique, sportif...

Bonjour Martial, je vais beaucoup mieux merci. Aujourd'hui seulement je me rends compte de la gravité de cette maladie. C'était au début des vacances de printemps. Nous venions de passer une semaine de confinement. Je n'avais pas prêté particulièrement attention aux premiers signes de fatigue et je pensais avoir besoin de repos. J'ai quand même consulté mon médecin traitant qui m'a prescrit des antibiotiques à prendre sur cinq jours et du paracétamol. Le matin j'allais faire un peu de tai chi et de qi gong seul, sur une terrasse située juste en face de chez moi. Au bout de quatre jours j'avais la sensation que je ne pouvais plus le faire à cause d'une sensation de fatigue continue et intense dès mon réveil. Je toussais aussi pas mal. Le moindre effort à la maison me causait de l'essoufflement et une sensation d'épuisement. Au cours de la deuxième semaine, ces symptômes s'aggravaient et je projetais de consulter de nouveau le médecin. Le lundi 6 avril au réveil, j'étais épuisé. Je cherchais ma respiration et j'étais essoufflé rien que pour aller dans la salle de bains. Mon épouse a appelé le médecin traitant. En arrivant elle (c'est une femme) a mesuré avec un oxymètre ma satura-

tion en oxygène. Elle a tout de suite fait appel à une ambulance pour me faire conduire aux urgences de l'hôpital Bichat. Je ne pensais pas être atteint de la Covid-19. Je pensais qu'ils me donneraient un traitement contre la fatigue et la toux et je rentrerais à la maison dans la journée. Jusqu'à ce jour je me croyais en bonne santé, je ne buvais pas et ne fumais pas, j'avais un bon sommeil. Je faisais du tai chi et du qi gong qui me maintenaient en bonne santé et en bonne forme. Il faut croire cependant que la Covid-19 s'est développé sur un terrain favorable à cause de mon âge et aussi de l'état de mes capacités respiratoires car, il y a trois ans, j'avais développé une pneumonie importante, que j'ai dû soigner pendant trois mois.

As-tu bien été pris en charge ? Où as-tu été soigné ?

À mon arrivée à Bichat, j'ai été rapidement pris en charge. Il faut dire qu'à cette époque les malades arrivaient régulièrement aux urgences jour et nuit. On m'a mis tout de suite sous oxygène, ce qui m'a permis de mieux respirer. On m'a fait passer une série de tests, d'analyse, et une radio des poumons avant d'être conduit en salle commune et mis en observation une nuit entière. Le lendemain, j'ai été transféré à l'hôpital Raymond-Poincaré à Garches dont je ne suis sorti que le 20 mai.

Je suppose que le personnel soignant a été exemplaire, surtout qu'il s'est trouvé confronté à une maladie complètement inconnue.

Pour moi, tant aux urgences de Bichat qu'à l'hôpital de Garches, pour les soins de la Covid-19, le système hospitalier est bien organisé, j'ai été bien soigné et je remercie les médecins, les infirmière(s), les aide-soignant(e)s pour leur disponibilité et



© Martial Beauville

Henri Cazes, en compagnie de Nadeen, la pétillante directrice de la MJC Sarcelles, où il enseigne le tai chi deux fois par semaine.

leur professionnalisme. J'ai dit un jour à une infirmière qui a veillé sur moi toute une nuit: « Je ne vous oublierai pas... ». Pas un moment je ne me suis senti livré à moi-même.

Combien de temps es-tu resté hospitalisé ?

À Garches j'ai été hospitalisé du 7 avril au 20 mai, d'abord en réanimation. Je suis passé par trois phases. Dès mon arrivée j'ai été placé en coma artificiel jusqu'au 17 avril. Durant cette période j'ai été placé sous respirateur. J'ai été une première fois relié au respirateur par un tube entrant dans ma bouche et qui la maintenait ouverte en permanence. Lors d'un de mes réveils, je m'apercevais que je ne pouvais pas le supporter. Le 22 avril, j'ai dû être intubé une deuxième fois par trachéotomie, et relié par ce moyen au respirateur. Cet appareil a maintenu ma capacité respiratoire. Il fonctionnait en parallèle avec ma propre respiration qui se renforçait de jour en jour. Jusqu'au 30 avril j'ai été relié au respirateur par le tube passant dans la gorge par trachéotomie. Le 5 mai, après plusieurs jours

de tests et d'essais, j'ai été mis en respiration autonome, sans respirateur. Quel soulagement d'être libéré de cet appareil qui m'empêchait de boire, de manger et de parler. Cependant il fallait réapprendre à déglutir avec une kiné avant de pouvoir manger et boire. Quel bonheur de pouvoir parler de nouveau et de communiquer avec les gens. Avec le débranchement des appareils qui me retenaient cloué sur le lit, je pouvais de nouveau m'asseoir sur le lit, bouger un peu plus la nuit, et enfin descendre du lit, mettre les pieds sur le sol, et faire quelques pas, tout ça avec l'aide et sous la surveillance d'une kiné. J'étais faible, j'avais perdu dix kilos et j'ai dû tout réapprendre comme un enfant. De jour en jour je prenais de l'assurance et de la confiance, j'ai pu prendre ma douche, faire ma toilette seul. Je ressentais un plaisir immense la première fois où j'ai pu m'asseoir dans un fauteuil pendant deux heures, prendre ma douche et aller aux toilettes. Du 5 au 20 mai j'ai été admis dans le service de rééducation fonctionnelle de l'hôpital de Garches. J'étais devenu entièrement autonome et je pouvais ainsi, en étant toujours soigné et sous surveillance

médicale, suivre deux fois par jour des séances de kiné qui m'aidaient à travailler la marche, le souffle, l'équilibre, les réflexes, la force musculaire et la résistance.

Lorsque ta nièce nous a appris cela, nous avons aussitôt averti tous les adhérents du tai chi de Sarcelles ou d'ailleurs.

Je n'avais pas le droit aux visites. En partant de chez moi mon fils m'a remis mon smartphone avec son chargeur, ce qui m'a permis de maintenir le lien avec ma famille et ensuite avec mes amis dès qu'ils avaient été informés de mon hospitalisation. Je suis très heureux d'avoir ainsi, par SMS notamment, pu informer ma famille à chaque moment important, de les rassurer et de me sentir en retour aimé et entouré. Ainsi l'amitié et la solidarité ne sont pas des vains mots. Mes amis du tai chi m'ont envoyé beaucoup de messages pour prendre de mes nouvelles, m'encourager, m'assurer de leur soutien et de leur amitié. Ils me faisaient comprendre qu'ils comptaient sur moi à mon retour. Un jour, alors que j'étais encore en réanimation, un infirmier vient vers moi avec une liasse de papiers, en criant à haute voix : « Monsieur Cazes, c'est pour vous de la part de vos élèves du tai chi... » C'est toi Martial qui a informé tous mes amis. J'étais un petit peu gêné de voir les autres informés que j'enseignais le tai chi, mais depuis ce jour je sentais un peu plus de sympathie dans ma relation avec les soignants. Tous ces messages et ces contacts quotidiens avec les miens constituaient pour moi le meilleur des médicaments et renforçaient ma motivation de me battre et de sortir plus fort de cette bataille contre la maladie.

Combien de temps après ta maladie as-tu commencé à enseigner de nouveau le tai chi ?

J'ai quitté l'hôpital le 20 mai. Je suis resté quelques jours chez moi pour retrouver mes repères. En même temps je faisais pour moi-même quelques exercices conseillés par ma kiné. Dix jours après je revenais au parc près de chez moi, le matin, pour animer un groupe de qi gong. Je crois que c'était à Sainte-livrade (dans le Lot-et-Garonne), lors des festivités du CAFI, dans le camp où nous Eurasiens avions grandi dès notre arrivée en France après la guerre d'Indochine. Pendant les vacances d'été, lors du week-end du 15 août, je suis allé au CAFI, où nous organisons tous les ans des festivités pour

nos retrouvailles avec les anciens du CAFI, les habitants actuels et nos amis de la région. Cela fait plus de soixante ans (depuis 1956) que nos parents, rapatriés d'Indochine ont été « accueillis » dans ce camp et y ont passé le reste de leur existence. Sur ces lieux quelque chose est restée de leur passage et nous voulons continuer à entretenir la mémoire de ces lieux. Cette année j'ai pu y réunir quelques amis de la région pour pratiquer le tai chi et le qi gong.

As-tu retrouvé toutes tes fonctionnalités, tes réflexes ?

À la sortie de l'hôpital j'ai suivi 40 séances de kiné prescrites par les médecins. Ces séances m'ont été très utiles pour récupérer mes capacités respiratoires, l'équilibre et le renforcement musculaire. Ça m'a permis de retrouver une bonne partie de mes capacités. En même temps, tous les matins, j'allais m'entraîner au tai chi et au qi gong dans le parc près de chez moi. J'ai pu m'engager de nouveau cette année pour assurer mes cours de tai chi et de qi gong brusquement (et brutalement) interrompus par le confinement, et cette « foutue » maladie. Le tai chi et le qi gong m'ont été d'un grand secours durant cette période, ils m'ont aidé à ne pas paniquer devant l'inconnu, à me calmer et à me redresser physiquement et tenir moralement.

Beaucoup de gens ne prennent pas cette maladie au sérieux, refusent de porter le masque, qu'as-tu à leur dire ?

Dans ma chambre d'hôpital je ne portais pas de masque. Mais dès que j'ai pu quitter la chambre le port du masque était obligatoire. J'ai porté le masque pendant mes séances de rééducation fonctionnelle à l'hôpital et je ne suis pas du tout gêné pendant les exercices. À Paris quand je sors, quand je vais au parc ou pendant mes cours, je continue de porter le masque. J'ai été heureux de savoir qu'aucun de mes élèves du tai chi n'a été atteint de la Covid-19 et, dans cette période incertaine, j'estime qu'il ne faut pas tenter le diable. Le masque permet de se préserver, de bien prendre soin de nous et aussi de prendre soin des autres, surtout ceux que vous aimez.

Merci Henri. Nous sommes très heureux de te retrouver parmi nous.

DISTANCIATION SOCIALE

JEAN-CHRISTOPHE LEGLISE TANG



Distanciation Sociale - 2ème vague d'étudiants. © Jean-Christophe Leglise Tang



Distanciation sociale -
Le baiser de Pont-Marie.
© © Jean-Christophe
Leglise Tang

APPELS MASQUES

ACTE II

MARTIAL BEAUVILLE

Poursuivant ma quête de photos de personnes masquées, j'ai continué à photographier des Sarcellois masqués. Le confinement terminé – mais le couvre-feu venant – j'ai pris en cliché d'autres personnes et bien sûr toujours mes jolies modèles.

Ces photos sont bien évidemment un plaidoyer pour le port du masque à l'heure où nous nous trouvons confrontés à une seconde vague et où malheureuse-

ment les cas de Covid repartent à la hausse, pensons au personnel hospitalier – et pas seulement en les applaudissant – qui se trouve au premier rang pour nous soigner.

Ils sont fatigués, épuisés, se battent pour nous, alors pour eux, pour nous, portons le masque.

C'est pour l'instant ce qui nous protège le mieux de cette maudite Covid 19.



Madji, M. Cukierman, ancien maire de Garges, et Sami, Sarcellois de cœur.
Photo Martial Beauville



La serveuse vous déteste.
Photo Arthaud Barjeron.



Catherine NB et Rita, syndicalistes SUD Solidaires.
Photo Martial Beauville



Nadeen, directrice de la MJC de Sarcelles.
Photo Martial Beauville

Antoni, maire adjoint aux associations, et les jolies Marta et Rebecca, membres de la communauté assyro-chaldéenne de Sarcelles. Photo Martial Beauville



Avec Georgina, modèle.
© Paul Cerf



Assa Traoré lors d'une marche en mémoire d'Ibo, un jeune Sarcellois mort en moto dans des circonstances qui restent à éclaircir.
Photo Martial Beauville



Abdul et Jaber, commerçants au marché de Sarcelles, vendent des fruits et légumes exotiques.
Photo Martial Beauville



Mareze, Sarcelloise et intermittente du spectacle. DR

Jenny, joli modèle. DR



Abdoul, marchand de poulets au marché de Sarcelles.
Photo Martial Beauville



Aurelie, joli modèle. DR

Partis de Lille à pied début octobre pour rejoindre l'Élysée, ces sans-papiers ont fait une halte à Sarcelles. Photo Martial Beauville



Lassana Bethily, héros de l'Hyper Casher de Vincennes en janvier 2015. DR



Baka, mairie de Sarcelles.
Photo Martial Beauville



Louise, salon Art Paris.
Photo Martial Beauville



Elsie, une de mes
modèles chéries. DR

Jolie inconnue, Paris.
Photo Martial Beauville



Kylie, jolie go d'Abidjan.
Go = jolie fille. DR



Avec ma chère Maud. Un exemple
à ne pas suivre. Démasqués et sans
distanciation sociale.
Photo Catherine Malacchina





Chantal et Nouria, syndicalistes CFDT de Sarcelles. Photo Martial Beauville



Cynthia, militante CGT Santé, en lutte contre toutes les injustices. © Martial Beauville



Arthaud, Steve et Bruno fêtent la rentrée aux Belles Images. Photo Martial Beauville



Assa Traoré à la marche pour Ibo, Sarcelles, octobre 2020. © Martial Beauville



Jean-Marie Bigard et Mi Kwan Lock, comédiens, sur le tournage du Pangolin. DR



Liliane, présidente de l'association culturelle sarcelloise Mille Couleurs. Photo Martial Beauville



Bilal, commerçant au marché de Sarcelles. Photo Martial Beauville

Le club senior sarcellois de tai chi : Monique, maître Henri, Jean-Claude, Josiane, Carlos, Bernard, Michele et Sandrine. Photo Martial Beauville





Réunion aux *Belles Images* avant le couvre-feu. Philippe, Steve et Vincent. Photo Martial Beauville



Tatiana Rojo, comédienne, Éric Checco, metteur en scène, et Karine Gautreau, directrice de la communication à la ville de Sarcelles. Photo Martial Beauville



M. Diallo, franco-guinéen. A Sarcelles depuis 1972. Photo Martial Beauville



Yvon et Monique. Photo Martial Beauville



Luc Tai, ancien chanteur du groupe *La Souris Déglinguée* et aujourd'hui bouquiniste à Paris. Photo Martial Beauville

Nana, les racines de Sarcelles. Photo Martial Beauville



Linda, militante Sud Rail. Photo Martial Beauville

M. le rabbin de Garges, Raoul et Abdoulaye, sarcellois. Photo Martial Beauville



Marche blanche pour Thomas, un jeune Sarcellois assassiné par un déséquilibré. Photo Martial Beauville



Margarete, Fatima, Jocelyne. Photos Martial Beauville

Ludovic, Sarcellois, donne de son temps pour les familles nécessiteuses. Photo Martial Beauville





Manuela, Sarcelloise.
Photo Martial Beauville



Matelot à Dieppe, septembre 2020. Photo Martial Beauville



Navaz, Sarcellois. Conseiller municipal au développement durable. DR



Norbert, ancien Sarcellois mais toujours nostalgique de son ancienne ville. © Martial Beauville



Monique, Michel, Nadia et Patrick, Sarcellois heureux. Photo Martial Beauville



Monique, Louise, Louisa et Geneviève, Sarcelloises en route pour Trouville. Photo Martial Beauville



Nadeen, Marlène, Jean-Marc, Sarcellois.
Photo Martial Beauville



Olga travaille chez Chanel, une de mes jolies modèles. DR

Les charmantes Mélanie et sa maman Véronique, photographe des *Belles Images* au marché de Sarcelles. Photo Martial Beauville



Roger et Mickael, cordonniers de père en fils à Sarcelles. Photo Martial Beauville





Mohamed alias M6, boucherie Makroum, Sarcelles. Photo Martial Beauville



Momo, jardinier cycliste sarcellois. Photo Martial Beauville



Nadia et Anissa, responsables de l'association sarcelloise Univers Cités. © Martial Beauville



Patrick et moi étions ensemble à l'école primaire Pauline Kergomard de Sarcelles dans les années 1960. DR



Ornella, une de mes jolies modèles, et sa sœur Adèle. DR



Olivier Foize, directeur du conservatoire de Sarcelles. Photo Martial Beauville



Pierre-Jo, responsable des Alouettes, club de gymnastique féminine de Sarcelles. Photo Martial Beauville



Rachid, marché de Sarcelles. Photo Martial Beauville



Pierre Deville, chef d'orchestre.
© Martial Beauville



Pierre, marché de Sarcelles.
© Martial Beauville



Roger, cordonnier à Sarcelles depuis
des décennies. © Martial Beauville



Sakina, Sarcelloise, travailleuse sociale. Photo Martial Beauville



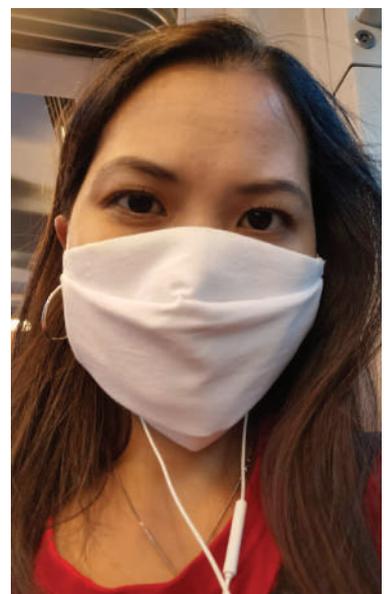
Rosette, Sarcelloise et ancienne collègue,
le soleil des Antilles. Photo Martial Beauville

Zaza, du service Com de la
Mairie de Sarcelles.
Photo Martial Beauville

Socheata et sa maman Sisi pour
le Pchum Ben, fête des Morts,
célébrée durant 2 semaines au
mois de septembre par la com-
munauté cambodgienne. DR

Vany, jolie modèle.
DR

Sunny, le joli soleil
de Marseille. DR





Bébé goéland à Trouville, septembre 2020

@Photo : Monique Beauville